

qu'elles constituent la formule réalisatrice de leur bien-être.

Or, du jour où ce vent des sciences positives a soufflé sur les peuples, il leur fait oublier les délices purement spéculatives de l'esprit et de l'imagination. Ils se tassent tous alors dans le même moule, et ne sont plus troublés dans leur quiétude relative par la vue des horizons spirituels. Ce jour-là, on peut prononcer l'oraison funèbre de la poésie, et l'art tout entier souffre alors un grand malaise. La peinture et la musique ne sont pas épargnées non plus, mais elles résistent mieux, parce qu'elles parlent mieux aux sens; seule, la poésie est anéantie.

C'est donc, selon nous, la déperdition, l'oblitération de l'esprit et du tempérament *latin* dans les nations latines, qui sont le coup le plus mortel porté à la poésie. Toute tentative qui sera faite pour ressusciter cet esprit, ce tempérament, sera précieuse et digne d'applaudissements, car c'est dans cette essence littéraire qu'était la vraie force des races latines. Elles se découronnent et se mutilent en la rejetant. D'autres peuples ont trouvé leur vraie tendance dans la voie contraire, mais les Latins se sont fourvoyés en voulant la suivre.

Que l'on me pardonne une digression à ce-sujet.

C'est la prédominance du génie scientifique sur le génie littéraire qui engendre dans les nations le libre examen, le doute méthodique, le scepticisme religieux, la critique historique et sacrée, le protestantisme et le déisme enfin, avec toutes leurs conséquences. La théocratie et les religions positives puisent leur sève et leurs forces dans les races latines. Donc, au point de vue de l'Eglise romaine, tous les efforts faits pour rester dans la voie latine sont louables et précieux. Or, je ne sache pas d'arme plus puissante pour obtenir ce résultat que la conservation et le respect absolu des fortes études classiques dont nos pères nous ont légué le type pour la jeunesse. C'est en puisant aux sources vives des littéra-